

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 34 (1937)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Dans le petit cimetière de Lussery, auprès de son rucher, repose



† **Louis DELESSERT**

Membre honoraire de la Section de Cossonay.

Nous tenons à rendre hommage à ce respectable et viril vieillard, fauché en pleine activité apicole, à l'âge de 85 ans.

Apiculteur consciencieux, il conduisait encore avec maîtrise et amour son rucher de 30 colonies ; il fréquentait assidûment les assemblées de section et, dans les bonnes années, son plus grand plaisir fut d'assister aux réunions de la Romande, au sein de laquelle il compte de nombreuses connaissances.

Il débuta à Villarzel vers 1880, se fixa ensuite à Combremont, puis à Sullens, pour terminer sa belle carrière à Lussery. Il obtint une médaille d'or à l'Exposition de Vevey en 1901, un diplôme à

la VIII^{me} Exposition suisse d'agriculture de Lausanne en 1910 et une médaille d'argent au concours de ruchers en 1920.

Une si longue carrière, 60 ans de solides expériences, doivent nous donner à méditer, apiculteurs d'aujourd'hui !... A sa famille, nous exprimons, au nom de la Société d'apiculture, notre vive sympathie.

Le Président.

A MM. les caissiers de section

Nous vous demandons instamment de nous envoyer dès que possible vos listes de membres, afin de ne pas retarder l'expédition du numéro de janvier (qui doit être prêt fin décembre). Il vous est loisible de les présenter sur les formulaires que vous avez reçus ou sur papier libre pour ceux d'entre vous qui tenez (avec raison) à en garder un double authentique. Dans ce cas, prière cependant de donner les renseignements demandés sur les formulaires et de les établir par ordre alphabétique de localités et de noms. Prière aussi de bien spécifier les adresses... et d'écrire très lisiblement pour éviter des erreurs et des réclamations, ce qui arrive chaque année, malheureusement.

Un merci bien cordial à tous ceux qui nous faciliteront la tâche par l'envoi à temps de ces documents.

Schumacher.

A MM. les abonnés, membres isolés, et à MM. les abonnés étrangers

Vous voudrez bien verser, soit à notre compte de chèques II. 1480, soit par mandat postal, la somme de fr. 6.— (étrangers fr. 4.—) pour l'année 1938, afin d'éviter une interruption d'envoi de notre journal. Nous ne prenons pas en remboursement, à cause des frais.

L'administrateur.

Conseils aux débutants pour décembre

L'hiver jusqu'ici (22 novembre) s'est montré clément et favorable à nos abeilles. Pas de grands froids, pas de sautes brusques de température. On nous signale même de Genève que le couvain a subsisté très tard. Il y a eu des sorties, en particulier le 20 novembre, et à d'autres dates encore. Donc, pour ceux qui ont nourri à temps, et copieusement, l'hivernage de leurs abeilles ne doit procurer aucun souci. Et c'est quelque chose par le temps qui court.

Mais, mon cher débutant, il y a le point noir de l'acariose. Le traitement *Frow* doit se faire en hiver, par des journées froides

afin d'éviter le pillage provoqué par l'odeur puissante de ce remède. Relisez attentivement les directions données à diverses reprises dans notre *Bulletin* et tout spécialement pages 361 et suivantes par M. J. Magnenat, puis aussi celles toutes fraîches qui paraissent dans ce numéro et qui nous ont été aimablement envoyées par notre grand docteur Morgenthaler. Dans ces dernières, on sent l'homme, savant mais pondéré et compréhensif, qui sait se mettre à la place de l'apiculteur ordinaire. Nous l'en remercions une fois de plus. Si vous utilisez des palettes à introduire par le bas, prenez-en deux pour chaque ruche et glissez-les de chaque côté du nid à couvain ou du groupe. Ne les mettez pas directement sous le groupe, au centre, car vous risquez ainsi de dissocier le dit groupe, de le forcer à se scinder et par conséquent à périr. C'est peut-être bien là la cause de bien des mortalités constatées : le remède n'en est pas le responsable, mais la maladresse du traitant. Au surplus, n'hésitez pas à consulter ou allez voir un « compétent », regardez-le opérer et faites de même.

A part cela, il n'y a rien à faire au rucher, sinon surveiller les entrées, pour les débarrasser de ce qui risque de les obstruer (vous avez élargi les dites à 15 ou même 20 centimètres, pour donner le plus d'air possible, mais à 6 millimètres en hauteur). Surveillez aussi vos toits, calez-les pour que le vent ne les dérange ou ne les emporte pas. Vous les avez rendus étanches à la pluie et aux infiltrations : l'humidité étant bien plus à redouter que les plus grands froids. Là encore se trouve la véritable utilité des calfeutrages au-dessus du nid.

Pour vous maintenir en contact avec ces passionnantes amies que sont les abeilles, si vous savez un peu manier la scie et le rabot, confectionnez-vous quelques-uns de ces objets, instruments qui figurent dans les catalogues. Non pas que je veuille vous engager à faire concurrence aux fabricants, loin de là, car ils sauront toujours mieux faire que vous, étant mieux outillés, mais pour vous rendre compte de la valeur de ces objets. On est facilement porté à trouver une ruche trop chère, faites-en une vous-même et vous verrez que nos industriels spécialisés et parfaits fabricants ne peuvent y faire des journées indûment avantageuses. Si je vous conseille d'essayer, c'est qu'après en avoir fait une, en comptant tout, d'une part vous vous rendrez compte du prix de revient, et d'autre part de l'importance de certains détails. N'utilisez que du bois de premier choix : les ruches bien faites et entretenues durent 30 à 40 ans, par conséquent il ne faut pas lésiner sur la qualité du bois, nous en avons qui ont dépassé même cet âge vénérable. On peut utiliser les belles journées pour redonner un coup de pinceau aux parties dévernies : on n'est pas gêné en cette saison par le vol des abeilles et celles-ci ne viendront pas s'engluer sur la peinture fraîche. Vous pouvez en outre mettre un écriteau, en écri-

ture d'abeilles : « Attention à la peinture ». Je vous laisse le soin et la liberté de faire au mieux.

Pour rester encore en contact avec vos amies, utilisez aussi notre bibliothèque, gratuite, y compris port aller et retour, ainsi qu'adresse et emballage. Mais n'ajoutez aucune mention manuscrite, pas même la liste des ouvrages désirés. C'est interdit par l'administration des postes. La demande des ouvrages se fait par carte postale ou lettre. Un de nos vétérans, notre ancien voisin M. Comtesse, à Daillens, nous disait dernièrement avoir recommencé la lecture du *Bulletin* dès son origine, soit 1904, il ajoutait : c'est singulièrement intéressant, il y a bien des choses qu'on oublie et qu'il fait bon relire. Notre doyen du comité, M. Farron, lit aussi passionnément les années de la Revue internationale qui ont précédé notre *Bulletin* et vous pourrez lire de nouveau dans ce numéro le fruit de ses lectures, dans le style charmant et plein d'humour et d'esprit qui caractérise ce dévoué collaborateur.

Vous aurez ainsi de quoi passer agréablement les longues soirées et attendre patiemment et avec fruit les belles premières sorties de l'an qui viendra bientôt.

St-Sulpice, 22 novembre.

Schumacher.

Pour dépister l'acariose

Pour dépister le plus sûrement et le plus pratiquement l'acariose, observez les trous de vol... et ce qui en sort, pendant l'hiver qui vient et qui a déjà commencé.

Soyez à votre poste spécialement lors d'une bonne sortie après une réclusion de certaine durée. Et ce n'est pas seulement dans des contrées suspectes ou déjà contaminées qu'il faut procéder ainsi, mais partout, car personne ne peut affirmer qu'il est sûrement à l'abri des attaques de ces perfides maladies.

En décembre donc déjà, mais plus sûrement encore plus tard dans l'hiver et à la sortie de celui-ci, vous risquez bien de voir tomber de la planche de vol des abeilles qui essayent vainement de s'envoler et finissent par périr dans l'herbe. Recueillez ces malheureuses et envoyez-les, selon les instructions données plusieurs fois, à la station de Liebefeld. Ce contrôle-là est plus sûr que des inspections générales faites en été où il est difficile de « voir l'acariose » aussi bien et où l'on fait ainsi des prélèvements au petit bonheur.

Chaque apiculteur devrait se faire une règle absolue de prélever des échantillons d'abeilles provenant de *ruches périées pendant l'hiver* et de les envoyer au Liebefeld, même s'il est persuadé qu'il faut attribuer la fin de cette colonie à la faim, au défaut de la

reine, etc. L'orphelinage et une consommation exagérée de nourriture peuvent provenir d'une infection d'acariose.

Dans les *contrées déclarées suspectes*, les comités de section devraient même organiser sérieusement des observations au trou de vol, en les faisant faire par des apiculteurs compétents. Si le résultat ne donne pas d'indice sur la maladie, on sera au moins sûr que la contrée est encore à l'abri d'une infection dangereuse.

Traduit par Schumacher.

Dr Morgenthaler, Liebefeld.

Les piqûres d'abeille ¹

Il s'est fait tant de progrès depuis une cinquantaine d'années dans le domaine de l'apiculture qu'il n'est point aisé, à qui est dépourvu des moyens d'investigations modernes, de faire une causerie sur un sujet apicole quelconque. Dans quelle direction que ce soit que l'on pousse ses recherches, on rencontre partout son maître, et le sentiment vous envahit d'une audace déplacée vis-à-vis de ceux qui, spécialisés en la matière, sont vos supérieurs. L'honneur de vous entretenir pendant quelques instants m'a été imposé et je me suis soumis comme un condamné, lequel, manquant de temps, de laboratoire, d'instruments, de bibliographie, vous prie de lui être indulgent. Si nous comparons l'apiculture moderne avec ce qu'elle était encore dans la première moitié du 19^{me} siècle, un fait nous frappe spécialement et ce fait est la main-mise par la Science sur un domaine où jusqu'alors ne régnait qu'un praticisme légué de génération en génération depuis la plus haute antiquité. Actuellement, nous pouvons très facilement établir l'immense différence entre ces deux périodes en comparant l'apiculture chez les peuples encore peu civilisés et l'apiculture rationnelle telle que nous la comprenons parmi les nations ayant atteint un haut degré de civilisation. Je dirais même davantage et ne vous inviterais point à faire un voyage chez les sauvages d'Afrique pour vous rendre compte de l'apiculture primitive ; il suffit de comparer le vieux tronc d'arbre creux qui sert encore actuellement de ruche dans certaines régions européennes, de voir ce qui se pratique même en Suisse en fait d'apiculture rudimentaire et puis, en pensée, de se transporter dans un rucher moderne où tout est calculé, tout est construit en main de maître, où rien ne manque et finalement d'atteindre le sanctuaire apicole scientifique du Liebefeld pour se rendre compte de ce qu'on appelle les progrès de l'apiculture. Les deux

¹ (*Réd.*) Cette conférence a été présentée à l'assemblée générale de la Romande, à Yverdon, en 1928. Elle n'est publiée que maintenant à cause de la trop grande modestie de l'auteur qui n'a consenti à nous remettre son manuscrit que le 16 novembre 1937. Malgré le retard, la valeur du « venin » ne s'est pas évaporée.

termes de la comparaison sont si éloignés l'un de l'autre que rien ne semble devoir les unir et vous serez d'accord avec moi qu'il serait du dernier comique que de se représenter un indigène du centre de l'Afrique, apiculteur en son genre, armé d'un microscope comme le sont nos inspecteurs. Pourtant l'abeille est restée la même depuis la plus haute antiquité, elle n'a pas changé de mœurs ou de caractères au contact de la Science, elle n'a pas subi la loi du progrès qui semble ne s'appliquer qu'à l'homme et l'essaim volage se comportera en 1928 exactement comme l'essaim sorti du creux d'un arbre il y a des centaines de mille ans.

Par contre, ce qui a grandement changé, ce sont nos conceptions, nos idées, notre manière de faire, qu'elles soient d'ordre utilitaire, d'ordre pratique ou d'ordre scientifique plus élevé et la condition primordiale de ce changement a été *l'observation objective du fait* qui, graduellement, a fait table rase de la légende, dépouillant la poésie pour enrichir la Science ; Jupiter n'est plus nourri de miel de l'Hymette mais, par contre, le Dr Morgenthaler vous montrera des acares, des spores de Noséma à travers les microscopes du Liebefeld.

Pour ma part, je regrette un peu la période poétique qui permettait toutes les improvisations et parsemait d'un brin d'idéal le chemin de la vie et pourtant je sens bien qu'actuellement on ne saurait plus se contenter des Bucoliques de Virgile en fait d'apiculture. Au fond, n'est-ce pas là le sentiment de l'ignorance qui se révolte ? Dans le domaine de la légende, du mysticisme, du vague, de l'imprécis, un chacun possède quelques chances d'être quelqu'un, la loi du moindre effort lui est agréable et toujours il est entouré d'une petite chapelle qui l'encense. Il en va tout autrement dans le domaine scientifique qui a envahi l'apiculture ; un fait est un fait, il est observé, contrôlé, analysé, puis interprété et, lorsque publié, soumis à toutes les critiques et c'est la lutte continuelle au lieu du « dolce far niente » de la poésie. Il en est ainsi dans tous les domaines de l'activité humaine et rarement nous verrons s'harmoniser le cœur et le cerveau, la raison et les sentiments, car si toutes ces qualités sont nécessaires à l'homme et sont innées en lui, elles ne se manifestent qu'à l'âge favorable variable pour chacune d'elles ; l'enfant est poétique, le jeune homme est sentimental, l'adulte est pratique et le vieillard désabusé devient philosophe. Mais il est temps de revenir à nos abeilles, à l'apiculture moderne et de quitter des sentiers qui nous mèneraient rapidement à l'inaction reposante et poétique. Il ne m'appartient point de vous entretenir des progrès faits dans la construction du matériel apicole moderne, depuis les nombreux modèles de ruches perfectionnés jusqu'à la balance automatique ; il faut être de la partie pour avoir un jugement et je vois parmi vous trop de maîtres en la question pour ne pas avoir pleine conscience de mon ignorance et me taire.

Ne pouvant rien vous enseigner au sujet de l'habitation, ayant plus à recevoir qu'à donner, dois-je prendre ma revanche auprès de l'habitant ? Vous parler de l'abeille ? De sa vie, de ses mœurs, de sa physiologie, de son anatomie ? Hélas ! la Science a tellement progressé que ce serait encore d'une inconscience plus grande que de vouloir se mettre sur pied d'égalité avec les Zander, les Leuen-



« Menthe de chat » en fleurs (mellifère).

berger, les Morgenthaler, les Philipps, les Rennier et tous les savants modernes qui font de l'étude de l'abeille le but principal de leur vie scientifique.

(A suivre.)

R.

Echos de partout

Le Zofka.

Dans un écho du *Bulletin* de novembre, nous avons dit comment les Russes ont constaté que les abeilles butinent sur le trèfle rouge, en Russie tout au moins. Cela n'empêche pas de rechercher les variétés de ce trèfle plus accessibles que d'autres à nos insectes, tout en possédant des qualités suffisantes pour que les agriculteurs en entreprennent la culture. Car il serait illusoire d'imaginer que les paysans vont adopter une plante fourragère uniquement pour

nous faire plaisir : il faut qu'ils y trouvent aussi un avantage. Rappelez-vous l'apitrèfle du regretté Gustave Martinet : les abeilles le visitaient activement, mais il était peu productif et il est à peu près complètement abandonné aujourd'hui.

Or voici que Frank C. Pellet parle, dans l'*American Bee Journal*, d'un trèfle spécial qu'il appelle zofka, du nom d'un docteur qui l'aurait obtenu après vingt ans de recherches et d'essais. Ce trèfle ne le céderait à aucun autre quant au rendement en fourrage. Un cliché du journal montre Pellet et son petit-fils au milieu d'un champ de zofka ; le grand-père en a jusqu'à mi-jambes (on sait que les Américains sont très grands, *the greatest of the world*) et le petit-fils en a jusqu'au cou.

La corolle du zofka a une profondeur de 6,5 à 7 mm., tandis que celle du trèfle ordinaire est de 9,5 mm. en moyenne (Gubin dit 10 mm. ; voir *Bulletin* de novembre). Des photographies, prises par le botaniste de la station d'agriculture de l'Ohio, montrent clairement ces différences. Elles montrent en outre que le nectar atteint 2 mm. au fond des corolles du zofka contre 1 mm. pour le trèfle ordinaire. Toutefois, de nombreuses observations sont encore nécessaires avant qu'on puisse affirmer que ces mesures sont constantes.

Nos collègues apiculteurs qui pratiquent en même temps l'agriculture ne pourraient-ils pas se livrer à quelques essais ? Le zofka graine abondamment et ceux qui, les premiers, auront de la graine à vendre feront peut-être une bonne affaire.

Le nouveau trèfle est originaire d'Europe et les marchands-grainiers doivent pouvoir en procurer.

De quoi meurent les ruches pendant l'hiver ?

Il arrive chaque année qu'un certain nombre de colonies d'abeilles passent de vie à trépas au cours de l'hiver. Les ruchers ayant été traités contre l'acariose sont naturellement soumis comme les autres à la loi commune, et les propriétaires des ruches périées sont enclins à penser que leurs pertes sont dues au traitement. C'est ce qui est arrivé au printemps dernier dans une région de la Bohême dont toutes les ruches avaient été traitées en automne 1936. La région compte 18 sections d'apiculteurs avec 6057 colonies. Le comité de la société mère chargea l'inspecteur des ruchers Karl Böhm de procéder à une enquête et de voir si le traitement de Frow pouvait réellement être tenu pour responsable de la mort des colonies. Plus de 500 ruches furent examinées au cours de plusieurs semaines et l'inspecteur publie ses observations dans le *Deutsche Imker*. Ces observations nous paraissent extrêmement intéressantes pour tous les apiculteurs et pas seulement pour ceux

dont les abeilles ont reçu le traitement de Frow ; nous les résumons donc brièvement.

Les 967 apiculteurs dont les ruches devaient être traitées avaient reçu auparavant des instructions détaillées, précisant entre autres choses que l'inspecteur devait être informé de la perte de toute colonie. Les ruches devaient être laissées telles quelles, le trou de vol fermé, jusqu'à après examen et expertise. Mais ces prescriptions ne furent pas observées en Tchécoslovaquie plus qu'ailleurs. L'inspecteur, qui pensait ne voir que les ruchers signalés comme ayant subi des pertes, fut obligé de s'y prendre autrement ; dans l'impossibilité de voir tous les ruchers des 18 sections de son arrondissement, il examina à fond ceux de 11 sections, se bornant à voir dans les 7 autres les ruchers ayant annoncé des pertes. Or, les pertes hivernales constatées dans les 11 sections inspectées à fond s'élevaient au 10 % du total des ruches mises en hivernage, celles des 7 autres, au 5 % seulement. M. Böhm est persuadé que la mortalité fut de 10 % à peu près pour toutes les sections. D'où une première conclusion : toutes les pertes n'ont pas été déclarées.

Voyons maintenant de quoi les colonies sont mortes ; le tableau suivant nous renseigne à cet égard.

Nosémose	0,3 %
Traitement	0,7 %
Loque	1,4 %
Souris	2,5 %
Colonie trop faible	4,4 %
Provisions défectueuses	6,2 %
Causes indéterminées	8,5 %
Orphelinage à l'automne	16,5 %
Acariose	20,2 %
Famine avec provisions 7,7	} 39,5 %
Famine sans provisions 31,8	

Un coup d'œil sur ce tableau montre clairement que la cause la plus fréquente de la mort des colonies est *la négligence ou l'incurie de l'apiculteur*. Même en faisant abstraction des pertes dues à une nourriture inadéquate 6,2 %, il reste encore 62,8 % de morts qui auraient pu être évitées moyennant quelques soins et un peu de prévoyance. Un propriétaire de ruches qui met en hivernage une poignée d'abeilles, ou des colonies orphelines, ou avec des provisions insuffisantes ou mal placées, ou qui permet aux souris de s'introduire dans ses ruches n'est pas un apiculteur. Mais, direz-vous, ce que vous nous racontez s'est passé en Bohême ; certainement, et ailleurs aussi.

La forte proportion des colonies mortes de l'acariose s'explique par le fait qu'il s'agit d'une région gravement contaminée. Elle

constitue une réponse à ceux qui disent : « L'acariose a toujours existé, elle existera toujours ! »

On remarquera la faible mortalité causée par les vapeurs de safrol, 0,7 % seulement. Böhm est convaincu que le traitement de Frow est sans danger s'il est appliqué avec soin et en temps voulu. Cette opinion confirme les observations faites dans le canton de Vaud où M. Courvoisier et nous-mêmes avons constaté que la mortalité est plutôt moins forte pour les ruches traitées que pour les autres, probablement parce que les premières sont mises en bon état avant le traitement.

Comme conclusion, Böhm estime que toutes les ruches périées pendant l'hiver devraient être annoncées à l'autorité compétente. C'est une mesure que nous avons souvent réclamée et qui devra bien devenir une réalité un jour ou l'autre. La mort d'une colonie ne supprime pas une infection ; et combien ne serait-il pas plus facile de désinfecter une ruche ou de la détruire lorsqu'elle est vide ! Nous croyons fermement que l'inspection obligatoire de toute colonie morte donnerait de meilleurs résultats que la recherche des maladies pendant la bonne saison. Ces inspections ne coûteraient pas plus cher que les visites officielles actuelles et permettraient de couper le mal à la racine.

Remarquons en terminant que l'inspecteur tchécoslovaque ne mentionne pas la dysenterie comme une cause de perte de ruches. Il a cependant trouvé souvent dans un état lamentable des ruches dans lesquelles les abeilles étaient mortes sur la nourriture : rayons salis, insectes gisant sur le plateau en masse gluante et infecte. Mais, dit-il, la dysenterie n'est pas une maladie ; elle est un état physiologique produit par une maladie ou une autre cause. Ainsi les abeilles périées de nosérose sont atteintes de dysenterie, mais c'est la nosérose qui les a tuées.

J. Magnenat.

L'invasion

Un bon papa occupé auprès de ses ruches. Un jeune homme qui passe, s'arrête, s'avance curieusement, prudemment.

— Approche seulement, Louis. Mets ce voile et regarde.

Il revint plus tard, s'intéressa à ces petites bêtes. On devine le reste. Cette simple histoire, n'est-ce pas celle de la plupart des apiculteurs ? Continuons. Une ruche, puis deux... et le reste. Le tout installé près de la maison, dans le verger familial. Le joli petit village du Gros de Vaud comprend maintenant quarante colonies. Ça va. Encore faut-il que dents-de-lion, floraison des arbres fruitiers et des corolles mellifères des champs soient caressées par le soleil sans accompagnement de bise ou joran.

Image du bonheur. Entente et entr'aide entre apiculteurs de l'endroit jusqu'au jour où un émigrant vient installer 50 colonies à proximité immédiate. On lui fait comprendre gentiment la laideur du geste. Il s'en moque ;

— Je suis libre et d'ailleurs, ajoute-t-il, le 15 juin je les emmène au pied du Jura.

Bien sûr, il possède camion. Transport peu coûteux pour lui. Et les apiculteurs de l'endroit de s'écrier avec colère :

— Quand ces ruches partiront, la faux aura passé. Nos butineuses se promèneront sur des prés rasés, desséchés. A la fin de l'année, il faudra payer les impôts communaux. A chaque instant, on nous convoque pour des corvées. Taupés par ci, taupés par là ! Lui, le grand apiculteur, l'homme au camion, au sourire ironique, n'a rien payé. Est-ce juste ?

Notre Fédération vaudoise ne trouvera-t-elle pas moyen de mettre un peu d'ordre dans ces allées et venues ? Avouons qu'il y a des gens peu scrupuleux. Le gain ! mon moi d'abord ! De courtoisie, pas trace.

Tenez, voici un autre fait qui me tient spécialement à cœur. J'ai planté des framboisiers, des ronces à grosse baie et encouragé mes voisins agriculteurs à se remettre aux pavots et au colza avec promesse de récompense. Afin d'être utile à mes collègues apiculteurs, j'ai parlé de cela dans le *Bulletin*. Conséquence immédiate : démarche d'un quidam auprès des habitants du petit hameau pour venir installer des colonies et profiter de l'aubaine ! Salaud, va ! Heureusement qu'un non catégorique fut la réponse générale.

On ne peut pourtant pas empêcher l'apiculture pastorale, direz-vous.

Certes non. Combien de propriétaires de ruches possèdent depuis longtemps un emplacement en plaine et un en montagne. Ils font la montée en juin. Là-haut, ils ont choisi un coin à l'écart, loin des agglomérations de ruches des apiculteurs du village, car ils existent ces coins vierges de colonies 2 km. à la ronde. En temps de miellée, la forêt peut alimenter des millions d'abeilles, mais cela n'arrive guère que tous les 7 ans.

P. S. — J'ai écrit ces lignes très tard dans la soirée. Résultat, nuit agitée. Rêve affreux. Le voici.

Mon ami Jules m'avait dit à maintes reprises :

— Je suis découragé à fond. Voilà 3 ans que mon rucher ne donne plus rien. Bien sûr, en dessous, un barrage de vignes, en dessus, des bois taillis non mellifères ou des pentes desséchées par le soleil. Plus haut enfin, où commence la vraie prairie, des accapareurs ont établi une ceinture de ruches.

Toujours dans ce rêve, j'ai vu passer l'hiver, reparaitre le printemps joyeux, les corolles blanches ou roses s'ouvrir. J'ai encore vu le verger de Jules sans ses colonies prudemment enlevées, car mon jeune ami, avec une mixtion arseniquée, lançait des nuages vaporeux sur ses arbres en fleurs.

— Malheureux, que fais-tu ? Et les abeilles du voisin ?

— Il y a assez longtemps qu'il se moque de moi. La guerre, il l'a voulu, la guerre il a. Je ne me souviens plus du goût du miel, mais j'aurai au moins des prunes et des cerises.

La colère du pauvre homme faisait peine à voir. Evidemment, une corde trop tendue casse.

— Il n'y a plus que les abeilles de l'homme riche dans ce coin, ajouta-t-il en changeant d'arbre, je m'en f...

Le rêve a pris fin. J'en ai encore mal à la tête.

Berger.

Les abeilles peuvent-elles prévoir le temps ?

L'année dernière, à pareille époque, un météorologiste prédisait un hiver rigoureux ; au lieu de cela, jamais l'on en vit de plus clément. Cette malheureuse, ou plutôt heureuse erreur (les grands froids étant toujours une source de souffrance pour beaucoup de personnes) a rendu les prophètes prudents cet automne, car les théories les mieux étayées dans ce domaine-là, sont souvent détrui-

tes par des phénomènes atmosphériques imprévisibles dont les causes nous échapperont encore longtemps.

Cependant, certains êtres, surtout dans le monde des insectes, pressentent le temps qu'il fera ; par exemple à l'approche de la pluie, même par un ciel encore serein, les insectes ailés se rapprochent du sol pour y chercher un abri ; le paysan sait fort bien que lorsque l'hirondelle chasse en rasant les prés, il doit se hâter de rentrer sa moisson, la pluie n'étant pas loin.

En serait-il de même pour les hivers rigoureux ? Les insectes peuvent-ils les pressentir à certains indices qui nous échappent ?

Sans vouloir l'affirmer, nous le pensons et comme apiculteur, nous voulons apporter comme preuve les réserves de pollen que les abeilles font en certaines années. Voilà 20 ans tantôt que nous faisons des observations à cet égard et toujours elles se sont trouvées justes.

La première fois, en automne 1918, les nids à couvain étaient encombrés de pollen récolté sur les pavots blancs semés en abondance cette année-là ; un vieil apiculteur, auquel nous en faisons la remarque, me dit : « Toi qui es encore jeune, note la chose, nous aurons probablement un hiver froid et un printemps tardif. » En effet, il gelait et neigeait encore en plaine à la fin d'avril 1919.

Une autre grande réserve de pollen fut celle de 1928 et chacun se souvient encore du froid polaire qui suivit.

A nouveau, cette année, la plupart de nos ruches en sont littéralement encombrées ; il semble donc que l'on peut en conclure que l'hiver sera long et rigoureux. Quant à la raison qui a présidé à cela, elle est un mystère comme il s'en trouve sans cesse dans l'étude de la nature. Car nous ne pouvons comprendre comment, au moment où juillet rutille de chaude lumière, l'intuition d'un long et rigoureux hiver pourrait-il se présenter à la ruche et l'engager à faire des réserves spéciales.

Nous voulons cependant énumérer les raisons pour lesquelles l'abeille récolte le pollen :

1° Pour les besoins normaux de la ruche qui en consomme une grosse quantité.

2° La valeur du pollen n'étant pas toujours la même, certaines fleurs, peu nombreuses il est vrai, en possèdent d'une qualité qui plaît tellement aux abeilles qu'elles n'hésitent pas à en remplir leur ruche, comme elles le font avec le nectar, par exemple l'aubépine et surtout le pavot somnifère. C'est ce qui s'est produit en 1918 chez nous.

3° Lorsque les butineuses travaillent sur certaines fleurs, en particulier sur les papillonacées ; les étamines sont disposées de telle façon que l'insecte est pour ainsi dire obligé de piétiner les anthères qui, en éclatant, le recouvrent de sa poussière d'or et

l'abeille, en se nettoyant, charge pour ainsi dire automatiquement ses corbeilles. Par exemple sur l'esparcette et le trèfle blanc, l'abeille récolte toujours nectar et pollen ensemble. Malheureusement, si le nectar est peu abondant sur ces fleurs, il y aura un gros apport de pollen qui peut, si l'apiculteur n'y prend pas garde, barrer complètement la ponte. Ce fut le cas en 1928 et 1937 où, chez nous, de grosses réserves de pollen ont été faites sur le trèfle blanc.

Il sera donc intéressant de voir la prédiction que font, à nouveau cette année, les abeilles, d'un hiver rigoureux avec printemps tardif, se réalisera. Nous le croyons, car si souvent l'abeille ne fait qu'obéir ses instincts millénaires ; il arrive quelquefois, et nous en sommes persuadés, que cet instinct est guidé par un ordre supérieur du Maître de la nature qui veut que les êtres qu'Il a créés, puissent subsister à travers la plus inclément des saisons pour pouvoir répondre à l'appel du printemps et remplir le rôle pour lequel ils ont été créés.

Paul Javet, Lugnorre (Vully).

Réflexions d'un pénible

Voici bien des mois que notre *Bulletin* nous entretient de grandes cellules, de plan Demarée, et de tant d'autres merveilles destinées à nous donner du miel à la tonne et sans peine aucune¹. Or qu'avons-nous obtenu depuis 2 ans en fait de récolte ? Rien, ou presque encore moins, à moins de tenir compte de la hausse des droits d'entrées sur le sucre. C'est la seule augmentation que je trouve dans mes comptes.

Je ne suis pas négociant en articles d'apiculture, donc pas intéressé à la vente de tel format de cire gaufrée, ni de tel modèle de ruche brevetée comme annoncées de temps à autre dans les revues apicoles de nos voisins d'outre Jura.

Sans vouloir être conservateur (nous sommes en période d'élection), je crois sincèrement que la grande cellule à n'importe quelle densité au décimètre carré, que le plan X, la méthode Y ne conviennent pas du tout à notre pays. Fournissons à nos butineuses des fleurs par temps propice et à l'époque voulue, elles nous procureront du miel en telle quantité que ce seront les acheteurs qui nous manqueront.

A mon humble avis, je crois que nous aurions avantage à orienter nos recherches dans une tout autre direction. Comment veut-on que des abeilles, si grosses soient-elles, puissent récolter du miel

¹(*Réd.*) Il faut croire que le rédacteur ne lit pas le *Bulletin* car il n'a jamais lu de pareilles promesses.

quand nous n'avons presque plus de fleurs comme c'est le cas sur notre plateau vaudois. Avec l'intense culture de blé pratiquée par nos agriculteurs, le pâturage de nos butineuses est constamment diminué. L'emploi d'engrais chimiques dans les prairies augmente la production de la fenasse dans le foin à un tel point que les fleurs sont submergées et presque introuvables pour les abeilles. Les haies ont été supprimées, les marais assainis si bien que, sauf en bordure de forêts, nous ne voyons presque plus d'arbustes à pollen si nécessaire au printemps et premier stimulant à une bonne récolte. Alors à quoi bon vouloir des abeilles nées de grosses cellules pour en faire des chômeurs ! ou désire-t-on créer un nouvel organisme dans la Romande, « l'assurance-chômage pour grandes abeilles » ?

Sans être ennemi du progrès utile, je crois que nous faisons absolument fausse route. Les buts des Sociétés d'apiculture sont, je crois, l'amélioration du métier et la lutte contre les maladies des abeilles. Nous ne faisons pas assez dans la lutte contre les maladies, ou plutôt l'acariose et la loque américaine accaparent tous les efforts, et la loque européenne est laissée de côté. Si l'on parcourt les *Bulletins* d'il y a 25 ans, ce qui frappe le plus ce sont les récriminations concernant la loque. Depuis nous avons réellement progressé, mais satisfait de l'épuration faite, nous marquons un temps d'arrêt. Et pourtant, dans beaucoup d'endroits, la loque européenne subsiste, même progresse. Je n'exagère pas en disant que, dans notre contrée, la loque européenne nous décime au point que des ruchers assez importants sont menacés de disparaître et risquent de contaminer les sains, si l'on ne lutte pas sérieusement. Jusqu'il y a quelques années, j'avais le sourire quand on me parlait de loque européenne et prenais en pitié l'apiculteur qui se plaignait, à tel point que je doutais sérieusement de ses compétences. Je m'en excuse (qu'en dites-vous M. H. B. de Mont ? vous me l'aviez prédit). La pratique dit de resserrer le nid à couvain, stimuler ou nourrir, tenir au chaud, changer éventuellement la reine, etc. Et bien, pour moi, cela ne suffit pas, et je propose que l'on rouvre dans nos colonnes la discussion sur la loque européenne ou de tel nom que l'on voudra. Le péril est chez nous, si vraiment nous ne voulons pas lutter sérieusement et par d'autres moyens que ceux employés ces dernières années, il sera trop tard, et qu'on le veuille ou pas, le capital de notre caisse sera sérieusement écorné. Il est illogique que, parce qu'il s'agit de loque européenne, l'on ne fasse rien ou presque rien. A mon avis, la loque européenne est plus virulente ou la maladie évolue chez nous sous une forme sérieuse.

A nos collègues de bien vouloir nous donner leurs idées et à nos autorités en la matière de nous dire comment entraver cette « peste » de loque.

Ed. Vuagniaux.

Lève-ruches

M. A. Despland, apiculteur à Chavornay, fabrique, mais sur commande, un appareil très pratique, destiné à ouvrir les corps de ruches depuis derrière, permettant de procéder au nettoyage du plateau avec brosse ou racloir ; cet appareil s'utilise avec facilité, sans mouvements brusques, évite le déplacement du corps de ruche, généralement assez lourd et pénible pour certains apiculteurs.

La remise en place s'effectue à volonté, par crans d'arrêt et doucement ; un instant d'attention sur l'appareil suffit à démontrer le procédé à suivre pour s'en servir ; l'auteur donnera avec complaisance les renseignements nécessaires à son emploi.

Prix de l'appareil : Fr. 12.—.

Les années d'enfance du « Bulletin »

(1881)

Que ce titre convient mal au périodique dirigé, dès le début, d'une main si virile et si capable par M. Bertrand ! Je le garde pourtant, car nous sommes bien encore, en 1881, à l'enfance de l'apiculture.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les « Nouvelles des ruchers », parfois contradictoires, souvent naïves et témoignant d'une inexpérience évidente. M. Layens lui-même, qui n'est pas le premier venu, nous étonne quand il affirme que ses ruchées faibles au printemps donnent toujours de meilleurs résultats que les moyennes. Tel autre énumère, sans doute avec quelque orgueil, les nombreux systèmes de ruches qu'il utilise ; et cet autre encore se frotte les mains de ce que la pluie, ayant fait crever beaucoup de raisins, a permis aux colonies de s'y refaire.

M. Ulivi met, une fois encore, par ses théories saugrenues et ses méchants propos, du pittoresque dans la vie du journal. Il a trouvé quelques injures inédites que M. Bertrand, « pour ses péchés », se dit obligé de publier.

Un autre auteur, qui sait du moins être poli, M. de Lasalle — noblesse oblige — se fait éreinter dans les grandes mesures par M. Dadant, qui relève dans son traité une longue série d'erreurs. En lisant ces quatre pages de son compatriote américain, M. de Lasalle a dû passer un mauvais quart d'heure.

Un long compte-rendu de la Convention de Cincinnati nous apprend que là-bas on s'est occupé de l'amélioration des races d'abeilles, et M. Newmann y a déclaré que l'abeille de l'avenir s'appellera « *apis americana* ». Voilà certes un nom latin qui sonne bien ; mais la fameuse abeille n'a pas encore vu le jour.

A cette même Convention, M. Hasbrouck, celui-là même qui faisait si aisément féconder ses reines en captivité, s'excuse de n'avoir pu apporter, comme il l'avait promis, de beau miel de glucose en rayons, car, depuis qu'il en a pris l'engagement, la miellée a repris, et il lui a été impossible de faire emmagasiner cette vilaine drogue par ses abeilles. Quel dommage !

Et voici un « Capitaine Williams », de l'Ohio, qui a consacré beaucoup de temps à essayer de former une race d'abeilles pourvues d'une longue langue. Il a obtenu des résultats encourageants, et offre d'abandonner une colonie de ses meilleures abeilles à celui qui pourrait produire une colonie ayant la langue plus longue que les siennes. Lui-même est capable de présenter des abeilles qui atteignent du sirop, au travers d'une fine toile métallique, à une profondeur de 8,731 millimètres. Voilà de la précision ou je ne m'y connais pas. Pauvre ignorant que je suis, je demande à M. Tripet de combien de ces petits *microns* la langue des abeilles s'est allongée depuis 56 ans.

L'Amérique tient une grande place dans le *Bulletin* de l'année 1881. A lui seul, M. Dadant remplit une bonne cinquantaine de pages. Ce qu'il enseigne n'est pas toujours applicable à nos conditions ; mais c'était en tout cas un sagace observateur, qui savait mettre à profit ses expériences et en rendre compte de façon intéressante. Au risque d'inciter à jalousie tous les malchanceux de notre lamentable année 1937, je transcris ici les nouvelles qu'il donne de ses ruchers dans le cours de cette *mauvaise* année 1881 :

31 janvier. Nous avons ici un temps atroce pour les abeilles ; nous avons eu — 33° ; depuis six semaines, nos abeilles sont retenues au logis. De toutes parts, on nous écrit que la mortalité sera immense. Comment sortiront les nôtres de cet hiver ?

31 mars. Un de nos amis a perdu toutes ses ruches. Pour nous, la perte arrivera probablement au 15 %. Et le beau temps ne vient pas.

13 avril. Les ruches s'affaiblissent ; le temps ne s'améliore pas.

7 juillet. Le temps ayant été chaud sans interruption quand le trèfle blanc a fleuri, les ruches se sont remplies à vue d'œil. Nous espérons atteindre 5000 kg. comme première récolte.

24 septembre. Notre première récolte a atteint nos prévisions : 5000 kg. Celle d'automne a été arrêtée par la sécheresse ; elle ne dépassera pas 1500 kg. Nos ruchées sont en magnifique état pour l'hiver. — Cela vous console-t-il ? Moi pas.

Et voici encore de quoi faire rêver : R. v. Gindly écrit du fond de la Hongrie : « J'ai 75 ans et suis depuis ma jeunesse un ami des abeilles et des apiculteurs ; mais je ne me souviens pas d'avoir été dans l'obligation de donner à manger aux abeilles en automne,

ce dont je ne suis pas partisan. Nous ne connaissons pas non plus la loque ici. »

Je suis sûr que notre père Adam, en Eden, n'en était pas partisan non plus. Mais ce n'est pas partout le Paradis. Un chancelier tristement célèbre l'a dit : Not kennt kein Gebot.



Héraclée géante du Caucase (très mellifère).

Dans une étude approfondie, un Allemand, le Dr Dönhoff, analyse les sentiments de l'abeille : amour, haine, joie, et le mystère de son instinct, et conclut à une intelligence supérieure qui la dirige et se joue des problèmes. C'est qu'on ne possédait pas encore, en 1881, la révélation de Ludendoff, le grand inspiré, l'apôtre génial de la guerre totalitaire et de la *Connaissance allemande de Dieu*. Je dois pourtant faire remarquer que M. Dadant n'accepte point les conclusions de M. Dönhoff. Pour lui, tout à fait d'accord avec Darwin, alors dans tout le rayonnement de sa gloire, l'instinct se développe, tient compte des expériences accumulées, et raisonne. Il donne de nombreux exemples, très curieux, de sagacité chez les animaux, tel ce renard maladroit qui, ayant mal cal-

culé son élan, a manqué son lièvre, laisse courir celui-ci et vient se remettre en place pour faire le saut une seconde fois et voir en quoi il a manqué. Mais il tient ce récit d'un vieux braconnier et, vous savez, les histoires de chasseurs... J'aurais pourtant donné quelque chose pour entendre une petite heure J.-H. Fabre et Ch. Dadant discuter sur ce sujet.

Dès 1881, M. Bertrand se passe de collaborateurs spéciaux pour le « Calendrier ». J. Jecker et D. D. ont disparu, et c'est lui-même qui donne au début de chaque numéro une causerie, qui prendra plus tard le titre de « Conseils aux débutants », ce gentil morceau du *Bulletin*, dont aucun des rédacteurs successifs n'a réussi encore à épuiser la saveur.

La société prospère et s'agrandit. A l'assemblée du 20 avril, elle compte 265 membres, et déjà on agite l'idée de faire des visites de ruchers, avec primes pour les lauréats. Mais la question est ajournée ; elle n'est pas mûre. Ce qui est bien mûr déjà, par contre, c'est la loque, dont on commence à se préoccuper beaucoup. On parle de loque, tout court, qu'on prétend guérir très bien par l'acide salicylique. Le soupçon perce cependant qu'il doit y avoir deux espèces de loque, ce qui n'est guère fait pour rassurer. Que de pages, hélas ! il a fallu noircir depuis lors pour ce triste sujet.

Nous voyons, en 1881, apparaître les abeilles carnioliennes, introduites par M. Siebenthal, à Aigle, et c'est alors aussi que le trèfle de Bokhara, ou mélilot blanc, prend chez nous droit de cité. On reconnaît bientôt que cette robuste plante est faite bien plutôt pour les terrains incultes que pour les cultures proprement dites. Avons-nous, depuis, fait tout ce qu'il est possible à cet égard ?

En Suisse, l'année 1881 fut bonne en général. L'été, ceux de mon âge s'en souviennent, fut excessivement chaud.

M. Nougner annonce, du Locle, qu'il a récolté plus de 550 livres de miel et 3 essaims de 10 ruches. Les anciennes pensionnaires de l'Orphelinat des Billodes, qu'il dirigeait si bien, doivent se souvenir des tartines d'alors.

De Delémont, F. F. écrit : « Quoique toute ma récolte ait été vendue fr. 1.20 et fr. 1.30 la livre, je trouve, comme vous, que c'est trop cher. Notre but principal doit être une plus forte production et une réduction de prix, pour lutter contre les miels étrangers, la glucose et les produits fabriqués qu'on baptise du nom de miel, et qui n'en contiennent pas 10 %. » Très bien, brave père Fleury. C'est pourtant vous, vieux ronchon, qui me disiez un jour avec votre fin sourire : « Oh ! dans l'apiculture, les bonnes années sont celles où l'on perd le moins. »

Je trouve dans le numéro de juillet cette remarque de M. Bertrand : « Voilà le premier été vraiment sec que nous avons depuis 1870, et il semblerait que la comète est l'astre de l'apiculteur comme elle est celui du vigneron. »

Encore une illusion perdue. Nous avons vu, cette année, une comète se promener dans la Grande Ourse, et elle valait, me semble-t-il, celle de 1881 ; mais, en fait de miel, elle n'a rien voulu savoir. Rien n'est plus capricieux que les comètes.

Aux tracas déjà nombreux de M. Bertrand s'ajoute enfin celui-ci :

Sur la demande d'un ami, il a réussi à écouler un certain nombre de billets de la loterie de l'Exposition d'Erfurt, ville prussienne. Mais le Comité d'Erfurt a simplement annulé tout ce qui a été vendu en Suisse, le décompte final ayant sans doute été à son désavantage, et, après trois démarches pressantes, il a bien voulu, pour finir, communiquer aux bonnes poires helvétiques sa décision. Et le brave M. Bertrand, outré, s'étonne.

Mais vous, amis, est-ce que ça vous étonne ? *E. Farron.*

Entr'aide

Nous avons reçu de M. L. Lugeon, à Ferreyres (Vaud), fr. 5.—. Nos meilleurs remerciements.

Nous nous permettons de rappeler l'avis paru page 296 du *Bulletin* d'août. Nous sommes persuadés que beaucoup l'ont oublié mais ne se refusent pas à apporter leur obole à cette œuvre d'entr'aide. Il y a des cas où aucune assurance ne peut intervenir, mais où le cœur seul dicte un secours... et nous n'avons pas de fonds destiné à cela. Les occasions où nous avons aidé restent de précieux souvenirs. Nous ne pouvons chaque fois faire un nouvel appel, cela risquerait de revenir trop souvent dans les pages de notre *Bulletin*. Que chacun veuille bien réfléchir un moment à ce sujet et verser au Compte de chèques II. 1480 ce qu'il pourra. « Les petits ruisseaux font les grandes rivières » et ce sera un honneur pour notre Romande d'avoir un fonds d'entr'aide généreusement fourni. Ceux qui voudraient des détails peuvent s'adresser au sous-signé.

Nous faisons appel aux caisses de section à l'occasion de la clôture de leurs comptes pour qu'il soit accordé quelque chose à ce fonds spécial.

Total à fin novembre : fr. 93.—.

Schumacher.

Loque des abeilles (loque américaine)

Canton	District	Commune	Abeilles		
			ruchers	colonies	malades
Vaud	Oron	Maracon	1	2	2

Loque des abeilles (loque européenne)

Canton	District	Commune	Abeilles		
			ruchers	colonies	malades
Fribourg	La Glâne	Siviriez	2	11	2

Mercuriale hebdomadaire du miel indigène

Prix moyens suisses

*(Communiqués par le Service du Contrôle des prix
du Département fédéral de l'économie publique.)*

Mois d'octobre 1937

Genève	4.—	Aarau	4.50
Nyon	—.—	Lenzbourg	4.—
Lausanne	4.54	Brougg	—.—
Vevey	3.92	Baden	4.26
Montreux	4.75	Lucerne	4.50
Aigle	4.—	Zoug	4.50
Yverdon	3.92	Zurich	4.50
Payerne	4.50	Dietikon	—.—
Chaux-de-Fonds	4.50	Winterthour	4.50
Le Locle	4.—	Schaffhouse	4.50
Berne	4.10	Frauenfeld	4.50
Thoune	4.33	St-Gall	4.50
Langnau	4.50	Hérisau	—.—
Berthoud	—.—	Appenzell	—.—
Bienne	4.45	Altstätten	—.—
Granges	5.—	Buchs	—.—
Porrentruy	4.—	Coire	4.50
Soleure	5.—	Bellinzone	—.—
Langenthal	4.50	Locarno	—.—
Bâle	4.50	Lugano	4.—
Rheinfelden	4.50		
Olten	4.50		
Zofingue	5.—	Prix moyen suisse	4.40

Concours de ruchers

organisé par la Société romande d'apiculture, en 1937.

Au Comité de la Société romande d'apiculture,

Monsieur le président et Messieurs,

Vous trouverez ci-joint le résultat du concours de ruchers
organisé par notre Société romande d'apiculture qui eut lieu

cette année, ensuite de tirage au sort, dans le Jura Bernois.

Les Sections concourantes désignèrent M. Joseph Walther, à Delémont, comme troisième membre du Jury.

S'inscrivirent pour le concours : 46 apiculteurs avec 51 ruchers. Ensuite du retrait de 5 candidats, le Jury eut à apprécier 46 exploitations appartenant à 41 propriétaires présentant 24 pavillons contenant 267 D. Bl. et 281 Burki et 408 ruches en plein air se composant de 370 Dadant et 38 Progrès, Neuhaus, alsaciennes, Automatic ou Tonelli.

Total : 956 colonies dont l'inspection eut lieu les 27, 28, 29, 30 juin, 1, 2, 3, 7 et 8 juillet.

La Section Pied du Chasseral se présenta avec 9 apiculteurs et 9 ruchers.

La Section Erguel-Prévoté avec 16 apiculteurs et 18 ruchers.

La Section Ajoie et Clos du Doubs avec 8 apiculteurs et 9 ruchers et

La Section Jura Nord avec 8 apiculteurs et 10 ruchers.

Ces 41 apiculteurs se répartissent :

1re catégorie : 16 inscrits auxquels furent attribués 2 médailles d'honneur offertes par la Fédération romande des Sociétés d'apiculture ; 2 médailles d'or, 9 médailles d'argent et 3 médailles de bronze.

2me catégorie : 18 apiculteurs reçoivent 6 médailles d'or, dont 3 à des vétérans, 6 médailles d'argent, 4 médailles de bronze et 2 mentions.

3me catégorie : 6 exploitations auxquelles il est délivré 2 médailles d'or à vétérans, 2 médailles d'argent, 2 médailles de bronze et 1 mention.

Résumé : 2 médailles d'honneur.

10	»	d'or.
17	»	d'argent.
9	»	de bronze.
3		mentions.

La somme de fr. 200.— en espèces, mise à la disposition du Jury, est répartie de la manière suivante :

5 primes de fr. 10.— à 5 médailles d'or.

17 primes de fr. 6.— à 17 médailles d'argent.

9 primes de fr. 5.— à 9 médailles de bronze.

Sur les dix régions à visiter en Suisse romande, 8 l'ont été à ce jour.

Reste les circonscriptions formées des Sections de :

1. La Genevoise, Nyon et environs, Côte Vaudoise et Bière.

2. Sections du Gros de Vaud, Menthue, Lucens, Moudon, Jorat et Haute-Broye.

Observations générales.

Malgré la mauvaise année, à la suite d'une autre non moins déficitaire, le Jury eut le plaisir de constater que l'apiculteur ne lance pas le manche après la cognée, mais qu'il est doué d'une persévérance peu ordinaire, grâce à laquelle, à l'exception de quelques cas, de belles exploitations, bien conduites et en excellent état d'entretien, lui furent présentées.

Nous nous permettons de faire non des observations mais les remarques suivantes suggérées par ce que nous avons constaté :

Les emplacements des ruchers pourraient être parfois mieux choisis, dans des endroits moins ombrés.

Eviter les trous de vol dirigés contre une pente abrupte. Les chemins d'accès chez plusieurs et les abords des ruchers pourraient être grandement améliorés. Presque partout les provisions sont peu abondantes, conséquence des mauvaises saisons 1936 et 1937. Trouvé beaucoup trop de cadres défectueux qui auraient dû être éliminés ainsi que des cires mal fixées, malgré les conseils donnés lors des précédents concours.

En général, les colonies ont été trouvées faibles pour la saison, conséquence de l'attaque de noséma qui a sévi un peu partout ce printemps. Cependant elles sont en meilleur état que pouvaient le faire prévoir les mois d'avril et de mai.

Une ou deux exceptions, les pavillons construits par l'apiculteur lui-même pourraient l'être avec plus de soin et de mesures exactes. Leurs propriétaires auraient eu grand avantage à prendre modèle sur des constructions exécutées par les fabricants consciencieux dont notre pays ne manque certes pas. Dans les nouvelles constructions un progrès réel a été généralement réalisé. C'est en ce qui concerne l'éclairage qui a été amélioré. Malheureusement les dimensions des porte-cadres et des planchettes laissent encore trop à désirer.

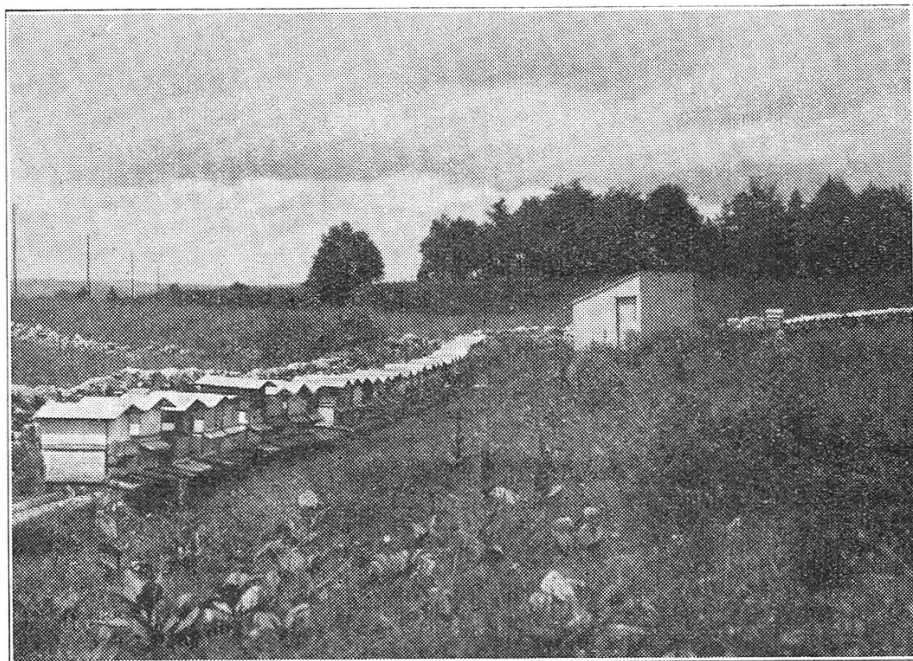
Il est à conseiller lors d'élevage de reines, d'alimenter les nourrices avec du bon miel et non avec du sirop. Beaucoup d'insuccès sont dûs cette année à une alimentation de nourriture artificielle et au fait que la ruche d'élevage est à proximité du rucher d'où proviennent les abeilles qui retournent à leur ruche en emportant la nourriture donnée à la pépinière ou à la ruchette de fécondation.

Beaucoup de changements de reines se sont produits à l'insu des propriétaires, non seulement par le remplacement de majestés âgées, mais de reines 1936 et 1935 dans bien des cas.

En général, la récolte constatée est quasi nulle cette année.

Nous espérons que les quelque privilégiés qui ont pu nous montrer des hausses plus ou moins pleines, n'ont pas mis en pratique la recette du célèbre Dr Kerkof qui conseillait, au dire d'un de nos amis, de colorer le sirop spéculatif avec du café noir !

Un certain nombre d'apiculteurs ayant plusieurs ruchers n'ont concouru qu'avec une partie de leur exploitation. Nous tenons à dire que dorénavant l'apiculteur qui s'inscrira pour un concours ne sera admis à le faire qu'avec la totalité de ses colonies.



Rucher de M. Courvoisier, secrétaire du jury de concours.
Rucher placé à La Cure (1250 m.).

Constaté avec plaisir que les ruches sur balance deviennent de plus en plus nombreuses ainsi que les maturateurs filtres que nous aimerions voir de plus grandes dimensions.

Nous répétons ce que nous disions déjà dans notre rapport de 1936, dernier alinéa, des considérations générales.

C'est que chaque apiculteur devrait s'inspirer de cette idée : que le moindre ébranlement de la ruche excite nos abeilles et les pousse à voir un ennemi dans toute créature qui s'approche de leur demeure. Un peu plus de calme, des gestes plus doux, des bruits inutiles supprimés (même sans gants ni voile), les piqûres seraient diminuées dans une grande proportion et beaucoup moins cuisantes.

Le président,
(signé) *A. Mayor.*

Le rapporteur,
(signé) *A. Courvoisier.*

Vétérans

Il est décerné cette année 5 médailles et diplômes de vétérans à des apiculteurs âgés de plus de 70 ans ou comptant plus de 40 ans de pratique apicole et de sociétariat.

Ce sont MM.

Gautier César, à Courtelary, qui présente 14 ruches Progrès dont il est le constructeur.

Mayor Joseph, à Plenjoux, qui concourt avec 14 ruches soit 8 Burki et 6 D. Bl.

Voumard Paul, à Bienne, dont le rucher compte 12 colonies D. Bl.

Ducommun Léon, à Bienne, soumet au Jury son apier composé de 10 colonies soit 7 D. Bl. et 3 Progrès, et enfin

Rebetez Joseph, à Bassecourt, qui possède un rucher de 9 D. Bl.

A ces vétérans vont les félicitations du Jury pour la persévérance apportée à la conduite de leur apier, pour la fidélité à notre Association et pour tout le dévouement et le travail de façons diverses accompli au sein de leurs sections respectives.

A ces cinq collègues, vont nos vœux les meilleurs pour qu'ils puissent faire jouir longtemps encore leurs collègues du fruit de leurs expériences et de leur inlassable et si bienfaisante bonne humeur.
(*A suivre.*)

NOUVELLES DES SECTIONS

Société d'apiculture de Lausanne

Avis.

Réunion amicale le samedi 11 décembre, à 20^{h.} $\frac{1}{4}$, au Café Bonvin, Place Chauderon ; il sera traité d'un sujet scientifique.

Les apiculteurs de la Section sont invités de manière pressante à opérer le traitement de l'acariose en période de froid ou de mauvais temps prolongé. Le remède de Frow sera payé par la Section, sur fourniture de la note acquittée. La note devra indiquer le nombre de colonies et les dates de traitement. Elles seront adressées au caissier, M. Charles Thuillard, Chalet à Gobet, Lausanne.

Le Comité.

Société genevoise d'apiculture

Réunion amicale, lundi 13 décembre, à 20 h. 30, au local, Rue Cornavin 4.
Sujet : Est-ce la volonté de la mère ou la cellule qui détermine le sexe de l'œuf ?
(Suite.)

Erguel-Prévôté

L'assemblée extraordinaire, tenue à Tavannes le 14 novembre, a nommé président de la Société M. Wiesmann, juge, à Sonvilier, en remplacement de

M. R. Drechsel. Au printemps, l'assemblée décidera si cette fonction est incompatible ou non avec le poste d'inspecteur.

M. Hostettler, de Péry, est nommé membre du comité et une douzaine de nouveaux membres sont admis dans la Société. L'examen des carnets des surveillants de ruchers et les rapports des inspecteurs sont renvoyés au printemps prochain.

Une mise au point.

A l'assemblée générale du 14 novembre 1937, à Tavannes, il a été donné connaissance du procès-verbal d'une séance de comité antérieure, au cours de laquelle j'avais relaté un fait au sujet d'une lettre reçue non affranchie de M. Robert Drechsel, ancien président, à Villeret. Je reconnais que mon affirmation a été faite à la légère, que la parfaite honorabilité de M. Drechsel ne saurait être mise en doute et je me rétracte.

St-Imier, le 19 novembre 1937.

(Sig.) *Adolphe Bohnenblust.*

Nous prenons acte avec satisfaction de la rétractation ci-dessus en souhaitant qu'elle mette fin définitivement à ce regrettable incident. Il nous plaît de reconnaître que M. Drechsel a mis, durant 2 1/2 ans, tout son zèle et sa bonne volonté au service de notre société ; nous le remercions des services qu'il lui a rendus. Que chacun travaille dorénavant dans un esprit de bienveillance et de compréhension au développement de notre chère Erguel-Prévôté !

Sonvilier, le 19 novembre 1937.

(Sig.) *Wiesmann*, président.

Montagnes neuchâteloises

C'est le 31 octobre que l'assemblée générale statutaire eut lieu. Un beau dimanche d'arrière-automne invitait nos membres plutôt à la promenade qu'à se réunir dans la salle austère du Tribunal de la Chaux-de-Fonds. La participation est moyenne, 37 membres sont présents.

L'ordre du jour prévoit la série habituelle des rapports. Avec celui de gestion, présenté par M. Maurice Jacot, président, nous passons en revue la vie de la section, son activité au cours de l'exercice écoulé. Joie de belles séances bien revêtues, espoir de récolte, séances laborieuses du comité, mais aussi réel chagrin causé à l'ensemble des membres par la mort de M. Jules Huguenin-Rieser, vice-président de la section. Pour honorer encore la mémoire de l'ami disparu en pleine activité, l'assemblée se lève. La nomination de M. Ch.-E. Perret aux fonctions d'inspecteur en chef des ruchers du canton est enregistrée avec plaisir dans la section qui lui adresse ses bons vœux de réussite dans l'important travail auquel il va se vouer. Après quelques renseignements concernant l'effectif de la section, actuellement de 133 membres, quelques indications concernant la fameuse affaire dite « des Ponts », c'est le rapport du caissier qui retient l'attention. La marmite de la section bout normalement puisqu'une modeste augmentation de fortune est constatée ; en revanche, un déficit d'exercice de 93 fr. est signalé, mais provient d'un stock invendu de boîtes en carton paraffiné, qui s'écoulera facilement l'an prochain. Les vérificateurs sont satisfaits de la bonne tenue des comptes, de sorte que tous ces rapports sont adoptés avec remerciements à leurs auteurs respectifs.

Comme précédemment, notre section a la priorité du rapport de l'inspecteur cantonal des ruchers et, cette année, c'est par la voix de M. Ch.-E. Perret qu'il est présenté. Après un juste hommage rendu à la mémoire de son prédécesseur, M. Jules Huguenin-Rieser, différents renseignements très utiles retiennent l'attention de l'assemblée. En résumé, pas de loque dans les 894 exploitations du canton comptant 6364 colonies. Les frais peuvent être évalués à environ 20 ct. par ruche. Acariose : nouveaux cas à Cressier, Sauges et Areuse. Noséma : 13 ruches périées seulement au cours de l'hiver sur 1253 colonies assu-

rées. Si l'on peut admettre que des ruches malades passent de vie à trépas, il est plus difficile à l'ami des abeilles d'admettre que chaque année de nombreuses colonies périssent de faim par la négligence de leur maître ! A quand les sanctions ? Pour son intéressant rapport, M. Perret est vivement remercié.

La place vacante au comité, celle de M. Jules Huguenin, sera occupée par son fils Georges proposé et nommé à l'unanimité. Pas de changements notables pour les autres nominations. Le subside accordé aux régions des montagnes échoit en 1938 à notre section qui charge son comité d'organiser toute l'affaire au mieux. Puis, sans une discussion laborieuse des « divers », les membres sont instruits sur la manière de traiter préventivement les colonies contre l'acariose avec le remède de Frow, par M. Ch.-E. Perret. Un cours donné au Liebfeld par M. le Dr Morgenthaler à notre nouvel inspecteur a permis à ce dernier de s'initier d'une manière toute spéciale à cette question si actuelle et capitale du traitement des ruchées contre l'acariose. Dosage précis, saison opportune, température basse, précautions nécessaires contre les dangers auxquels sont exposés ceux qui manipulent le remède, tout a été étudié et laisse une impression de confiance. Souhaitons que l'acariose, qui ici et là semble vouloir prendre d'assaut nos ruchers, disparaisse rapidement dans la bataille bien ordonnée qui se prépare.

L'année apicole qui prend fin laisse dans notre région, à la majorité des apiculteurs, un souvenir peu réjouissant. Les bidons, vides depuis deux ans, attendaient que le flot doré s'échappant des maturateurs, les remplisse jusqu'au haut. Hélas ! Le flot doré ne fut cette année qu'un mince filet ne parvenant pas à les remplir. Mais qu'importe après tout ! Si, sur la table familiale, le bocal de miel n'a pas pu être placé très souvent, il fut cependant apprécié. Ce ne sont pas les déceptions de cette année apicole qui abattront notre courage, mais l'espoir de nouvelles joies que nous réserve une meilleure année qui s'approche à grands pas, maintiendra le lien qui nous unit les uns aux autres.

G. M.

NOUVELLES DES RUCHERS

11 novembre 1937. — O. Niquille, Genève.

Il y a encore du couvain, les abeilles n'ont pas arrêté d'aller à l'eau et de rapporter du pollen, les asters, le lierre et autres petites plantes encore en fleurs ont ranimé, par ces belles journées et nuits chaudes, les colonies possédant de jeunes reines, ou plutôt elles n'ont pas cessé d'entretenir une légère ponte.

Bibliographie

Notre bibliothèque s'enrichit peu à peu. Sur l'avis d'un correspondant très aimable, nous avons acheté le volume d'Henry de Monfreid, intitulé : Le roi des abeilles. Nous n'avons pas encore eu le temps de le lire pour en donner un aperçu, mais nous le ferons au courant de cet hiver.

Nous avons reçu aussi l'Almanach agricole de la Suisse romande pour 1938. C'est une vraie mine de renseignements, pratiques, scientifiques, dont la valeur n'est pas passagère, mais qui constituent une précieuse documentation. Nous le recommandons très vivement à nos lecteurs.

Nous avons reçu aussi avec reconnaissance et joie la brochure éditée par notre imprimeur, M. Häsler, à l'occasion du cinquantenaire de la Société d'apiculture « Côte neuchâteloise ». Des félicitations lui ont déjà été adressées, nous ne les renouvelons pas, mais nous sommes heureux de rappeler cet opuscule à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre « Romande » et de ses sections.

La Fédération fribourgeoise d'apiculture nous a envoyé : « Le tzandèlè de

loto » (« Le chandelier de laiton »), histoire tragique et humoristique à la fois, en patois fribourgeois (mais un résumé en français suit la partie originale) qui a été édité par le *Paysan fribourgeois*. Cette description de mœurs est singulièrement intéressante, elle a pour auteur M. Jos. Yerly. *Schumacher.*

AGENDA APICOLE ROMAND 1938 (16^{me} année)



L'AGENDA APICOLE ROMAND 1938 va sortir de presse. Il se présentera, comme d'habitude, à ses nombreux amis avec toutes ses commodités : travaux des mois, tableaux de toutes sortes pour la tenue rationnelle d'un rucher, comptabilité, pesées de ruches, notes, etc., sans compter ses calendriers, ses conseils divers, nouveautés, listes de membres de comités, présidents de sections, inspecteurs de la loque, détenteurs de microscopes et sa partie rédactionnelle qui est toujours appréciée.

C'est toute une petite encyclopédie apicole qu'il est très utile de posséder ainsi qu'un aide-mémoire indispensable.

Il forme au bout de quelques années l'historique du rucher.

L'AGENDA APICOLE ROMAND 1938 sera envoyé en communication à ceux qui le gardent habituellement, jusqu'à épuisement. Pour plus de sûreté, le commander à la Librairie

Apicole Romande, St-Aubin (Neuchâtel). Prix : fr. 2.80 franco.

L'Agenda Apicole Romand 1938 est paru

Prix fr. 2.80 à l'Imprimerie de la Béroche, ST-AUBIN (Ntel)

ON ACHÈTE

MIEL SUISSE

garanti pur

clair ou foncé à prix remarquable,
aussi section.

Offres avec échantillons à **Mme
Buser-Zimmermann, B A L E,**
Drahtzugstr. 53.

Vieille eau de vie

marc de raisin

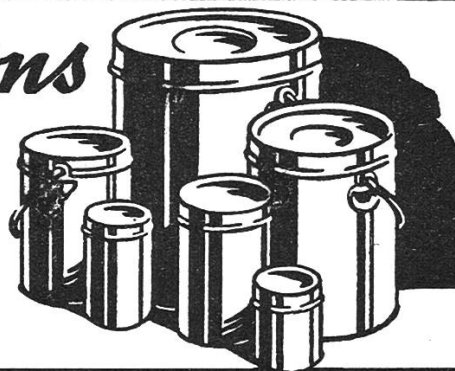
fr. 3.20 le litre. Impôt payé. S'adres-
ser à **Berger fils, Mont s. Rolle.**

La publicité

dans le *Bulletin de la Société
Romande d'Apiculture*
porte et rapporte beaucoup.

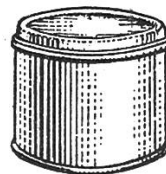
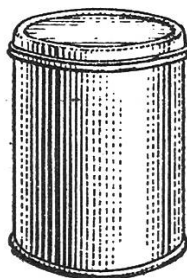
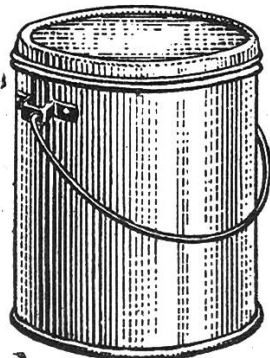
Boîtes et Bidons à MIEL

LIVRÉS DANS TOUTES LES
GRANDEURS À DES PRIX
TRÈS AVANTAGEUX PAR:



FABRIQUE DE BOÎTES MÉTALLIQUES S.A.ERMATINGEN

BOITES A MIEL



Quantités
supérieures à
sans œillets

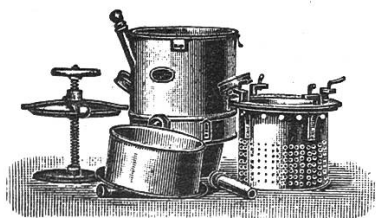
Grandeurs :

	25 pièces		50 pièces		100 pièces	
	sans anse	avec anse	sans anse	avec anse	sans anse	avec anse
$\frac{1}{4}$ kg.	—.—	—.—	14.50	—.—	14.—	—.—
$\frac{1}{2}$ kg.	—.—	—.—	17.50	—.—	16.—	—.—
1 kg.	—.—	—.—	23.—	—.—	21.50	—.—
2 kg.	43.—	63.50	41.—	61.50	38.50	59.—
2 $\frac{1}{2}$ kg.	52.—	71.50	48.—	68.50	45.—	65.50
5 kg.	80.50	107.—	75.50	102.—	72.—	98.50
10 kg.	—.—	158.50	—.—	151.50	—.—	145.50

Par quantités supérieures, réduction sensible. Demandez notre offre spéciale.
Boîtes à miel en tous genres et grandeurs.

HOFFMANN FRÈRES, THOUNE

Fabrique d'emballages métalliques et de cartonnages Fondée en 1890



Avez-vous besoin de

presse à cire à vapeur,

**extracteurs à miel, boîtes à miel
et bidons** (aussi avec inscriptions en fran-
çais), **garnitures d'armoires, maté-
riel et ustensiles**, adressez-vous à la

FERBLANTERIE MÉCANIQUE POUR L'APICULTURE®

A. Dünnenberger, à BAAR
Zoug